

Denis Thouard

## THÈSES HUMBOLDTIENNES SUR LA TRADUCTION



### Résumé

**O**N PEUT RÉSUMER les thèses humboldtiennes telles qu'elles sont exposées dans la préface l'*Agamemnon* de la façon suivant :

1. Le poème que l'on traduit est intraduisible en raison de la différence des langues et de l'interdépendance entre mot et concept en chaque langue.
2. La compréhension d'un discours, en quelque langue que ce soit, engage un double travail de deux sujets sur leur langue. L'alchimie d'une énergie ou d'une force spirituelle et d'un mot dans l'imagination (productive) intervient aussi bien en amont qu'en aval, dans la production que dans la compréhension ou la traduction (la traduction souligne simplement, plus que la simple compréhension, qu'elle présuppose, son caractère actif).
3. Le travail de traduction engage la langue, la culture et la nation : son enjeu est un élargissement de la capacité d'une langue, donc d'une culture et d'une nation, à faire sens et à exprimer. En gagnant en plasticité, la langue, par le travail des traducteurs, accroît son pouvoir de dire.
4. La fidélité d'une traduction ne se mesure pas à la recherche immédiate d'un équivalent (littéralisme), mais à la prise en compte du caractère de la langue et du texte traduits.
5. La traduction doit rendre l'élément étranger (*das Fremde*) d'un texte, sans le gommer ou l'absorber dans la tonalité de la langue propre, mais non l'étrangeté (*die Fremdheit*), ce en quoi il est justement intraduisible, et qu'il faut respecter comme tel.

6. S'il n'y a aucune équivalence entre les langues, et si chacune est transformée de façon singulière par ses usagers, [p. 25] la traduction travaille à la plus grande simplicité dans la conscience constante de ce double décalage.
7. Traduire n'est pas commenter : il faut respecter l'obscurité du texte, ne pas expliciter les métaphores, ne pas introduire de conjonctions, ne pas délayer, etc.
8. On traduit un texte en s'assurant avec tous les moyens critiques de son état : le texte original est un produit d'une science philologique qui le reconstitue plus qu'elle ne le restitue.
9. Dans la traduction, le domaine de la pure forme de la langue qu'il faut retrouver et savoir rendre.
10. On traduit un discours et non une langue. L'«esprit» ou «le sens» vient en second, comme effet de l'organisation plastique des éléments signifiants en ensembles discursifs (*Rede*) qui déterminent à leur tour les représentations intellectuelles, morales et politiques d'une langue. La syntaxe est l'opérateur essentiel de la synthèse; corollaire : le lexique n'est souvent que de la syntaxe figée.
11. La traduction est un travail et non une œuvre. Si elle aboutit à un texte qui est de l'ordre du discours, elle est néanmoins à refaire, indéfiniment. Elle jauge ainsi l'historicité d'une langue.

Ces propositions présentent de façon concentrée la réflexion humboldtienne sur la traduction. Leur contexte immédiat, entre l'exposition des grandes lignes de l'interprétation de la pièce d'Eschyle et des discussions plus techniques sur les façons de rendre la métrique antique, indique bien la place de la réflexion humboldtienne, indissociablement herméneutique et pratique.

---

Source : Wilhelm von Humboldt, *Sur le caractère national des langues et autres écrits sur le langage*, présentés, traduits et commentés par Denis Thouard, Paris, Éditions du Seuil, 2000, p, 24-25.